Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 31 (1981)

Heft: 2

Buchbesprechung: Histoire de la pensée politique. Tome 1: De la Cité-Etat à l'apogée de l'Etat-Nation monarchique. Tome 2: L'Etat-Nation monarchique: vers le déclin [Jean-Jacques Chevallier]

Autor: Aguet, J.-P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'abondance des documents cités et les vues pénétrantes de l'auteur sur une matière aussi considérable font de cette œuvre, même pour un lecteur peu familiarisé avec le néerlandais, un ouvrage de référence de premier ordre, que les historiens du livre en Europe ne pourront en aucun cas ignorer, car tous les grands problèmes de la librairie du Continent y sont évoqués.

Les deux premiers tomes sont consacrés au libraire J. L. de Lorme et à ses correspondants entre 1696 et 1711. Les relations du prénommé avec l'Abbé Bignon, directeur de la Librairie en France, donnent, en particulier, une image instructive du commerce du livre entre le Royaume et les Provinces-Unies. Les tomes III et IV contiennent, par ordre alphabétique, des indications biographiques très complètes sur toutes les personnes concernées par la production du livre français à Amsterdam entre 1680 et 1725. Le tome V retrace l'histoire de la librairie dans les Provinces-Unies de 1572 à 1795. Le commerce des livres sous la République y est décrit minutieusement. Après avoir passé en revue la réglementation, les contrefaçons, le papier, les imprimeries, l'organisation comptable, les ventes, le capital (les stocks), le financement des libraires et l'évolution de leurs affaires, l'auteur analyse l'essor de la librairie au cours de ces deux siècles, en distinguant trois périodes caractéristiques.

La première va de 1572 à 1680. Tout a débuté à Leyde, ville universitaire, suivie par Amsterdam, grâce aux idées plus libérales des Remontrants. Les Elzevier y sont établis depuis 1638. Les libraires d'Amsterdam jouent alors un rôle dominant non seulement dans leur pays, mais aussi en Allemagne (Blaeu, Janssonius-Van Waesberge) et en Angleterre.

La deuxième période (1680–1725) commence avec la vente aux enchères du fonds de Daniel Elzevier. Les événements en France, marqués par la Révocation de l'Edit de Nantes, ont une grande influence sur le commerce de la librairie en Hollande: à l'hégémonie du livre latin succède celle du livre de langue française. Les libraires hollandais tiennent le haut du pavé à la foire de Leipzig et à Londres.

Durant la troisième période (1725–1795), l'influence française diminue et la librairie passe en mains exclusivement hollandaises. Seuls, émergent le libraire Pierre Gosse qui dérange par ses spéculations les affaires de ses concurrents locaux et, bien sûr, le Genevois M. M. Rey qui est, pour cette période, le grand spécialiste du livre français. A l'étranger, les van Duren sont installés à Francfort, les Mortier-Schreuder et les Arkstee & Merkus à Leipzig et d'autres, moins connus, vivent à Londres. Vers la fin du siècle, les éditeurs de livres en néerlandais sont devenus beaucoup plus importants (Johannes Allart).

Des annexes concernent les archives du libraire Luchtmans, de Leyde, la question des privilèges, celle des ventes aux enchères si importantes dans ce pays, les fonderies de caractères, les compagnies de libraires. Enfin, le deuxième volume du tome V est consacré aux index, à une copieuse bibliographie et à un résumé de l'ouvrage en anglais qui complètent cette œuvre magistrale destinée, sans nul doute, à devenir un classique du genre.

Genève *Georges Bonnant*

JEAN-JACQUES CHEVALLIER, *Histoire de la pensée politique.* Tome 1: *De la Cité-Etat à l'apogée de L'Etat-Nation monarchique.* Tome 2: *L'Etat-Nation monarchique: vers le déclin.* Paris, Payot, 1979. 375 + 253 p. (Bibliothèque historique).

On sait le rôle éminent joué par J.-J. Chevallier pour la défense et l'illustration de l'histoire des doctrines ou des idées politiques, que ce soit comme discipline d'ensei-

gnement universitaire ou comme domaine de recherche conjointement historique et politologique: on connaît en la matière ses contributions, notamment *Les grandes œuvres politiques de Machiavel à nos jours,* constamment rééditée; certains auront eu la curiosité, récompensée, d'aller voir les polycopiés de ses cours de la Faculté de Droit de Paris; aujourd'hui, tous pourront bénéficier avec un ouvrage qui rassemble, dans une écriture sans cesse élégante et précise, les résultats d'années de travaux, de réflexions et d'enseignement sur des textes classiques, mais aussi sur nombre d'autres messages moins connus et ainsi restitués pour une meilleure connaissance de la pensée politique. A la manière du manuel fameux de George H. Sabine, mais aussi dans la ligne française illustrée au XIXe siècle par Paul Janet et son *Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale.* J.-J. Chevallier donne ainsi, en partie avec ces deux premiers volumes qui, partant de la cité grecque, s'interrompent à la veille de la Révolution française, un ouvrage de travail dont on peut imaginer l'utilité pour qui veut, étudiant, enseignant, honnête homme, se familiariser avec l'évolution historique de la pensée politique d'une façon générale et selon la chronologie des époques et des formes politiques, l'auteur couplant constamment l'étude des représentations et des débats d'idées politiques et celle des développements des sociétés civiles, politiques, dans leurs dimensions, leurs structures et leurs organes gouvernementaux, les chapitres se trouvant fort heureusement complétés de notes comportant de nombreuses indications bibliographiques généralement à jour, permettant ainsi les compléments de lecture et d'étude dans un domaine où la chose n'est pas aisée dans la mesure où toute étude d'histoire des idées politiques fait appel à des travaux émanant de spécialistes de divers ordres et appartenant à des registres linguistiques variés. Sans doute, en raison même de l'optique classique – que d'aucuns jugeront idéaliste – adoptée par l'auteur et de ses points de vue nettement affirmés en fonction d'une manière d'approcher et de traiter les textes-sources, plus littéraire qu'historienne, on divergera d'avec lui sur la lecture ou l'interprétation de tel écrit, sur l'analyse de telle notion qu'on pourra trouver insuffisamment restituée dans ses dimensions et implications historiques: l'intention de J.-J. Chevallier apparaît en effet d'apporter une œuvre destinée à promouvoir une connaissance plus approfondie de la pensée politique mais aussi d'apporter des matériaux à une réflexion qui ne serait pas que politologique voire philosophique, mais humainement nécessaire, sur ce qu'on pourrait appeler les «apories» de toute vie politique. Etant donné ce point de vue, on ne s'étonnera pas qu'il ne soit qu'assez peu tenu compte des résultats de recherche récemment conduites et des débats d'interprétation qu'elles ont suscitées – on pense à telles controverses sur Hobbes, Locke, les «contractualistes» des XVIIe et XVIIIe siècles, les utopistes de la période moderne – et qui ont pu sinon renouveler les optiques du moins relancer les questions, susciter de nouvelles enquêtes et lectures, notamment en faisant intervenir d'autres variables que la seule variable politologique et mettant l'histoire des idées politiques en rapport étroit avec les autres histoires des idées selon une perspectives plus globale. On pourra aussi discuter la grille d'analyse des questions, peut-être restrictive en fonction d'une définition de la politique très institutionnelle, d'une mise en parallèle qui se limite aux seules formes politiques – Cité-Etat, Etat-Nation monarchique – et des représentations et systèmes d'idées formulés en textes, en «œuvres politiques» et d'une discussion qui se place au seul plan des doctrines prises pour elles – mêmes dans leurs systématiques propres. En bref, on souhaitera un éclairage historique plus accentué et des lectures de textes plus liées aux questions historiques qui peuvent provoquer les «œuvres politiques», questions d'origines, de genèses, de conditions de productions, de diffusion, d'impacts visés

et obtenus, de situations des auteurs, individuels ou collectifs, qui sont autant de questions d'une sorte d'histoire «sociale» des idées politiques qu'on pourrait imaginer, avec une vision plus unanimiste, une saisie plus globale. Cependant, en langue française, pauvre en ouvrages de base en pareille matière, l'ouvrage de J.-J. Chevallier, actuellement sans équivalent, a le mérite éminent d'exister et de pouvoir ainsi rendre des services certains pour faire connaître la littérature politique, ses thèmes, et les questions qu'elle n'a cessé de poser et de soumettre à la réflexion des hommes.

Lausanne *J.-P. Aguet*

Soziale Bewegung und politische Verfassung. Beiträge zur Geschichte der modernen Welt. Hg. von ULRICH ENGELHARDT u. a. Stuttgart, Klett, 1976. 913 S. (Industrielle Welt. Schriftenreihe des Arbeitskreises für moderne Sozialgeschichte. Sonderband).

Der in jeder Hinsicht gewichtige Band ist Werner Conze zum 65. Geburtstag gewidmet und findet in seiner Vielseitigkeit und Voluminosität wohl kaum seinesgleichen. Die Autoren sind «in unterschiedlicher Weise» Schüler Conzes; tatsächlich steht bei jedem der 25 Beiträge ein Aspekt der wissenschaftlichen Tätigkeit des Lehrers (dessen Schriftenverzeichnis den Band beschliesst) im Hintergrund und zeugt für die Reichhaltigkeit und Fruchtbarkeit der von ihm ausgegangenen Anregungen.

Der Untertitel weist darauf hin, dass es sich um Beiträge zur modernen Geschichte handelt. Entsprechend bestreicht der Band - freilich weitgehend auf Deutschland beschränkt - den Zeitraum von Friedrich dem Grossen bis in die unmittelbare Nachkriegszeit - mit Schwergewicht auf den Problemen des gesellschaftlichen und politischen Strukturwandels im Zuge der Industriealisierung. Thematisch gliedert er sich in die neun mit den Stichworten des Titels adäquat erfassten Abschnitte Begriffsgeschichte, Staat und Verfassung, Vereine/Verbände, Bevölkerungsentwicklung, soziale Konflikte und Krisen, Gewerkschaftsbewegung, Sozialdemokratie/Staat/Nation, Wissenschaftsentwicklung, Nationalsozialismus.

Reinhart Koselleck untersucht «Erfahrungsraum» und «Erwartungshorizont» als Geschichte und ihre Erkenntnis durch den Zusammenhang von Vergangenheit und Zukunft konstituierende historische Kategorien, indes sich Horst Stuke mit dem Klassenbegriff als einem Schlüsselbegriff der modernen Sozialgeschichte auseinandersetzt. Einen weiteren umstrittenen Begriff, den des aufgeklärten Absolutismus, versucht Volker Sellin anhand von Äusserungen Friedrichs des Grossen zu bestimmen.

Dem Verhältnis von politischer Zentralisation und Verteidigung bzw. Durchbrechung sozialer Privilegien geht Hartmut Soell vom ausgehenden Ancien Régime zum Thermidor nach. Siegfried Bahne interpretiert im gleichen Abschnitt (Staat/Verfassung) die Militärreform als Vehikel der Entfremdung zwischen Prinzregent und Altliberalen im Preussen der «Neuen Ära».

Otto Dann liefert für den Zeitraum 1765–1819 eine nützliche Zusammenstellung der politischen Vereine Deutschlands nach Typen und Gemeinsamkeiten, während Johannes Erger in materieller Frustration und bildungsfeindlicher Bevölkerung den für die Hitler-Propaganda in der Lehrerschaft der Weimarer Republik günstigen Nährboden ausmacht.

Am weitesten greifen die demographisch-sozialgeschichtlichen Abschnitte aus: vom Entwurf einer Wanderungstheorie (Wolfgang Köllmann) zum Konstanzer Forschungsprojekt von Dieter Groh, von Württemberg (tabellarisch untermauerte Überlegungen zur Pauperismusproblematik von Wolfgang v. Hippel, Beispielfall